

Xiamétra, le colloque ArtmédiaX dans tous les sens

Le 12 et 13 décembre 2008 s'est tenu à Paris, à la BNF et à l'INHA, le colloque "ArtmediaX" sur le thème "*Éthique, esthétique, communication technologique ou le destin du sens*" organisé par Mario Costa, professeur de l'Université de Salerne et Fred Forest, Professeur émérite de l'Université de Nice. Une trentaine d'intervenants venus d'Italie, des Etats-Unis, d'Espagne ou de France se sont soumis à la règle de vingt minutes de parole en tables de 3 ou 4 orateurs.

L'épreuve a été terrible, des univers multiples, sans commun accord, souvent trop denses, trop abstraits avec des débats trop courts. Mon impression en sortant a pourtant été l'oxygénation. Autant de personnalités différentes imposaient une relativisation immédiate.

J'étais venue observer où en était l'intégration de l'actualité artistique et technologique chez les intellectuels professionnels.

Plusieurs constats: la technologie qui était médium et sujet a rarement été utilisé pour communiquer par le dialogue du texte et de l'image. Maurizio Ferraris a fait un essai avec des schémas didactiques, mais sans image.

L'image n'a pas pénétré les discours, l'écran la plupart du temps est resté vide, quelques fois une ou deux images servaient de décor. L'exposé de Jorge Latorre fait exception. Son analyse des images vidéo de Bill Viola a démontré comment technologie et image peuvent joindre leurs ressources pour déclencher des sensations sublimes ou de transcendance, aussi convaincantes que de belles peintures religieuses.

Le sujet, "*Communication technologique ou le destin du sens*" a suscité l'emphase prophétique. Mais la création d'arts nouveaux "*génératif post-digital*" ou "*vidéo néo-métaphysique*" n'ont pas convaincu. Les créateurs trahis par l'absence ou l'insignifiance de leurs images, pouvaient-ils sérieusement se prendre pour des artistes ?

La pluralité des points de vue impose une concurrence rude à ceux qui construisent leur stratégie sur l'impression de puissance qu'elle soit liée à l'inventivité technologique ou à l'autorité esthétique. C'est ainsi que Robert C. Morgan, distingué représentant de l'élite artistique new-yorkaise a promu sa "*Vidéo néo-métaphysique*" comme conscience supérieure et art d'avenir. La distante prétention de son aura n'a pas résisté à la mise à distance. Sa *vidéo néo-métaphysique* est devenu un simple produit culturel. Cela donne de l'air.

La question de Carole Talon-Hugon a fait mouche en cherchant à questionner de manière éthique l'esthétique de la transgression chère à l'art contemporain. Elle a montré l'embarras du spectateur pris dans la double contrainte entre respect de l'intégrité de l'œuvre et réaction morale devant la transgression.

Très inquiétante m'est apparue la foi totale de Vincenzo Cuomo en l'avènement d'un monde technomorphe, au-delà de l'être, fondé sur la programmation et l'instruction, l'esthétique du vide et des champs de vibrations impersonnelles. Cette technique devenue monde entraîne la disparition du symbolique et l'exclusion du sujet comme singularité. Bien que de nouvelles pathologies dissociatives en lien avec cet espace non naturel, aient été diagnostiquées, cela ne convainc pas M. Cuomo du caractère tragique de sa conception. Fasciné par la beauté de cet espace impersonnel, il s'est figé dans une vision purement formaliste, et semble ignorer la nature du symbolique comme le fonctionnement paradoxal des champs de forces.

Très attendu pour ses prises de position en faveur de l'art contemporain Thierry de Duve se devait de ne pas décevoir. Sa communication jubilatoire sur la critique du jugement de goût de Kant fut une démonstration claire de l'échec de Kant à prouver l'existence d'une intersubjectivité. Il n'en avait pas encore tiré les conclusions, quand Fred Forest est intervenu pour détourner l'attention du public avec des clowneries.

Scandale ! Le public se fâche ! Thierry de Duve refuse de développer son quatrième paragraphe.

Une demande vient de l'assistance : peut-il clarifier au profit de qui et de quoi il investit un déploiement si méticuleux de son intelligence ?

Après une légère incompréhension, il affirme travailler pour l'autonomie du jugement de goût : "*Ne vous laissez pas impressionner par les jugements de goût des critiques, des galeries, du marché de l'art, des inspecteurs de la création et autres sommités....*".

C'était amusant de le voir se rétracter en position de stricte neutralité au point de se confondre avec le fléau de la balance. Ce retrait derrière l'autonomie du jugement de goût équivaut-il pas à l'autorisation du grand homme à poursuivre le travail de la dissidence à l'art contemporain ?

Sa réponse ne m'a pourtant pas satisfaite, elle paraissait être une rétractation de protection de dernière minute.

Car son quatrième paragraphe préparé mais non lu, pouvait réserver bien autre chose. Par exemple la condamnation de l'approche sensible pour favoriser un retour au regard réflexif, concept central de l'art contemporain.

Dès l'introduction il avait ouvert la porte à une démonstration postérieure, en s'appuyant sur l'échec de Kant à construire du lien social à partir du jugement de goût, et pouvait profiter de l'effet "nouvelle technologie" du colloque pour prouver l'obligation à un retour à la rationalité pure. Son formalisme philosophique aurait alors fait écho au formalisme technophile de Vincenzo Cuomo.

Cette connexion ne s'est pas faite grâce à Fred Forest. Je tiens donc à le remercier pour ses clowneries. Il a intuitivement ouvert une discontinuité dans le flux d'un discours fascinant, distrayant le public de la perfection formelle d'une démonstration spectaculaire mais dangereuse dans ses conséquences, pour ouvrir l'espace et permettre l'introduction de points de vue hors champ de l'idéalisme Kantien.

Les houles suscitées par cette brèche n'ont pas été des violences mais l'expression de la souffrance des artistes laissés dans le néant et l'oubli, pendant que les uns et les autres se piquent de parler d'art ou d'être artiste, sans avoir jamais mis le petit doigt dans la peinture.

Martine Salzmänn

Paris le 17 décembre 2008